

des alevins en amont des barrages ; — et au second, soit en exigeant l'emploi de turbines à large intervalle entre les couronnes et les aubes, soit en aménageant des passes à Anguilles comme on le fait en Allemagne. Ces appareils se composent d'un simple tuyau partant du fond du bief amont, devant les grilles de protection des turbines, et se déversant dans le bief aval.

Il serait d'une sage administration de ménager et, mieux encore, de développer cette richesse nationale que constitue l'Anguille. Elle est si appréciée des consommateurs de notre pays que son prix reste toujours élevé sur les marchés et elle constitue par surcroît une excellente monnaie d'échange dont l'étranger est toujours preneur.

DES ÉTANGS D'ALEVINAGE

POUR LE

REPEUPLEMENT DES EAUX LIBRES

Par M. KREITMANN
Conservateur des Eaux et Forêts.

M. HUDAULT a relaté dernièrement (1) l'échec éprouvé par lui dans l'utilisation d'une patinoire comme bassin d'alevinage de Cyprinidés : les Gardons adultes qui y furent placés, chaque année, en vue de leur propagation, ont subi à chaque fois, depuis 3 ans que l'expérience est tentée, des pertes sévères ; en 1935, elles ont été jusqu'à l'extermination complète.

Il ne faut pas en déduire que la méthode soit mauvaise en elle-même ; mais il convient de rechercher les causes de l'insuccès pour y remédier. Elles peuvent l'être en premier lieu dans une surcharge de l'étang ; la surface n'en est pas nettement indiquée mais il est à présumer qu'une patinoire ne dépasse pas quelques centaines de mètres carrés ; 40 kilos de Gardons y ont été déversés ; si l'on leur accorde une belle taille, cela suppose quelques 200 individus. C'est beaucoup pour une masse d'eau relativement petite et d'une richesse nutritive médiocre ; mal nourris, les Gardons se sont affaiblis et ils ont été attaqués par les Saprologniées ; ce sont très probablement les masses de mycélium de ces Champignons qui ont formé les taches blanches signalées par l'auteur sur les poissons malades ; il s'agit d'une infection secondaire, et la cause initiale de la mortalité reste

(1) Voir *Bulletin* : — n° 86, Août 1935, p. .

indéterminée. Elle peut être dûe aussi aux variations brusques de température au printemps ; le Gardon y est très sensible pendant la période de maturation des produits sexuels et pendant celle qui suit immédiatement leur évacuation ; il n'est pas rare de constater dans les eaux libres, à cette saison, une mortalité considérable du Gardon ; on l'attribue volontiers à une épidémie, mais en réalité, elle est toute physique. Enfin, il ne faut pas oublier que les captures et les transports de poisson, en période de fraye ou peu de temps avant celle-ci, sont peu recommandables ; le poisson se trouve alors dans un état de grande fragilité physiologique et il est susceptible de ne pas résister aux troubles et aux fatigues qui lui sont imposées.

Nous estimons que le soin d'assurer la multiplication des espèces prolifiques peut être laissé à la nature ; la femelle du Gardon pond 20 à 100.000 œufs suivant sa taille, celle de la Perche 80 à 100.000 par kilogramme de poids vifs, la Carpe 150.000, la Tanche 500.000. Quelques frayères bien placées et protégées suffisent pour peupler de longs biefs en espèces autochtones ; et, pour les autres, que sert de les introduire, si elles ne peuvent se reproduire ou, ce qui pis est, si elles le font à l'excès ?

Il peut cependant se faire que, du fait de l'Homme, le repeuplement ne puisse s'effectuer dans de bonnes conditions : eaux polluées que supportent des individus en croissance ou adultes, mais non pas de jeunes alevins délicats ; rives garnies de perrés où les emplacements de frayères font défaut ; cours d'eau où la navigation active bouscule les œufs ; lits curés et dépouillés de toute végétation ; biefs dont le niveau variable laisse à sec la progéniture naissante. Il faut alors suppléer à cette carence par une intervention directe. Rien de plus facile, et plutôt que d'immerger des queues de triage d'étang, des poissons blessés par les manipulations et épuisés par de longs voyages, des individus de grande taille, donc très chers, et de qualité inconnue, pratiquons l'alevinage en étang et ce, avec des espèces déjà existantes et appréciées dans nos rivières.

Nous citerons, parmi d'autres, à la fois pour la bonne conduite des opérations et leur réussite, la *Fédération des Pêcheurs à la ligne de la Haute-Garonne*. M. le Professeur JAMMES, le savant directeur de l'*Institut d'Hydrobiologie de la Faculté des Sciences de Toulouse*, a étudié la méthode dans son laboratoire ; la *Fédération* a recueilli son enseignement et l'a mis en pratique sous sa direction. A l'heure actuelle, elle possède, outre son établissement de salmoniculture de Saint-Gaudens, neuf étangs de cypri-culture qui lui fournissent 3 à 400.000 alevins ; elle produit surtout du Gardon, mais aussi de la Carpe et elle s'essaye au Barbeau méridional et au Goujon.

Nous parlerons plus spécialement des deux étangs de Lutché et de Labourdette (Fig. 11 et 12).

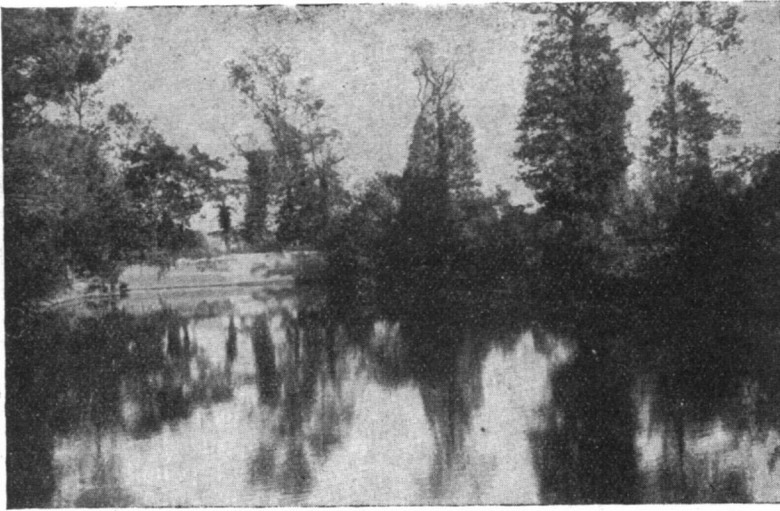


FIG. 11. — Etang de Lutché.

Etang de forêt, donc pauvre, aménagé avec pêcherie, planté de végétaux aquatiques, fournit 70.000 alevins de Gardon, âgés de 5 mois.

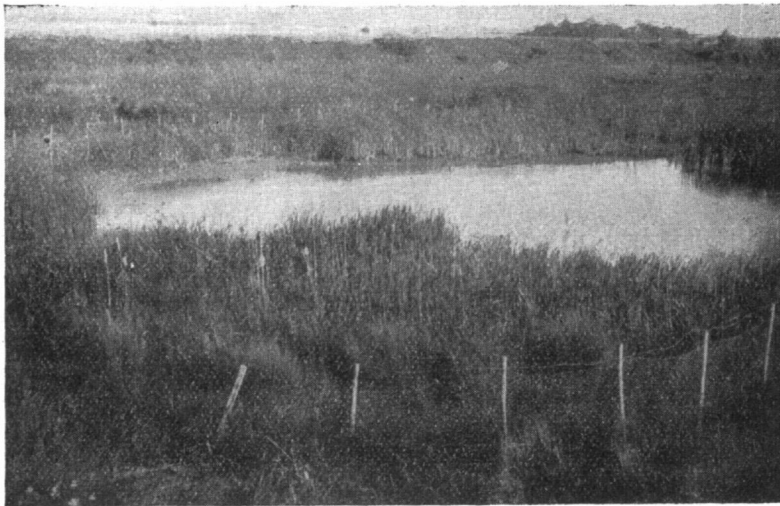


FIG. 12. — Etang de Labourdette.

Malgré sa faible surface et grâce à sa très grande richesse biogénique, due en partie à la fumure naturelle des bordures, cet étang fournit de 80 à 90.000 alevins de Carpe et Tanche d'un été.

Le premier d'entre eux se trouve en bordure de la forêt de Bouconne et il est déjà enserré dans les arbres ; c'est dire qu'il n'est pas très riche ; le fond en est graveleux et les eaux légèrement acides ; sa surface est de 3.000 mètres carrés environ ; on a cherché à l'améliorer par la plantation de végétaux aquatiques divers ; la digue de retenue est aménagée pour la vidange et une pêcherie rassemble le poisson qui y est amené par des rigoles creusées dans l'étang. En Janvier, on y place 50 Gardons choisis et pesant une livre, on les laisse se reproduire ; en Octobre, l'étang est vidé et les alevins sont retirés au nombre de 70.000 environ ; les adultes sont eux-mêmes recueillis et mis en garde pendant l'hiver dans un bassin ; l'étang est laissé en assec pendant quelques semaines et le cycle recommence.

L'étang de Labourdette a été aménagé dans la plaine toulousaine pour servir de réserve d'eau à une exploitation agricole. Actuellement, il ne sert plus guère que d'abreuvoir ; à l'intérieur de la levée de terre, l'eau pompée de la nappe phréatique occupe une surface réduite, plus profonde ; il en part des canaux rayonnant et servant de rigoles de ponte ; au centre et pour parer à toute éventualité, on a creusé un fossé de 6 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur et 1 mètre de profondeur.

L'accès de cette portion est interdite, par une clôture, au bétail qui peut circuler librement sur le reste enherbé du réservoir. En fait, si la surface en eau est restreinte, la richesse, accrue par les déjections des animaux, est considérable. Elle est mise à profit pour l'élevage de la Carpe. Quelques géniteurs de race galicienne et de Wittingau, miroir et à écailles, et un plus petit nombre de Tanches fournissent des alevins qui, à 4 mois, atteignent une taille de 7 à 8 centimètres et sont recueillis au nombre de 80 à 90.000. Etant donné l'espace très réduit dont ils disposent, on leur donne dès Juillet un supplément de nourriture consistant en fève ou en maïs. Le système est le même que pour l'étang précédent : vidange en automne, récolte des alevins, transport et mise en bassin des géniteurs, assec d'un mois à 6 semaines, remplissage.

Grâce à la production de ses étangs, la *Fédération de la Haute-Garonne* réempoissonne l'ensemble des lots de pêche qu'elle détient. La méthode qu'elle pratique, est rationnelle et son prix de revient le plus réduit ; elle lui fournit des alevins sains, vigoureux, d'espèces bien adaptées, de qualité sélectionnée ; la proximité des eaux à repeupler évite les longueurs de transports coûteux et aléatoires ; les meilleures conditions se trouvent donc réunies pour assurer la réussite des repeuplements.
